

Roland Barthes, biographie de Tiphaine Samoyault

Maité Snauwaert

Number 255, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81099ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Snauwaert, M. (2016). Review of [*Roland Barthes, biographie* de Tiphaine Samoyault]. *Spirale*, (255), 12–14.

Vie de Roland Barthes

Par Maité Snauwaert

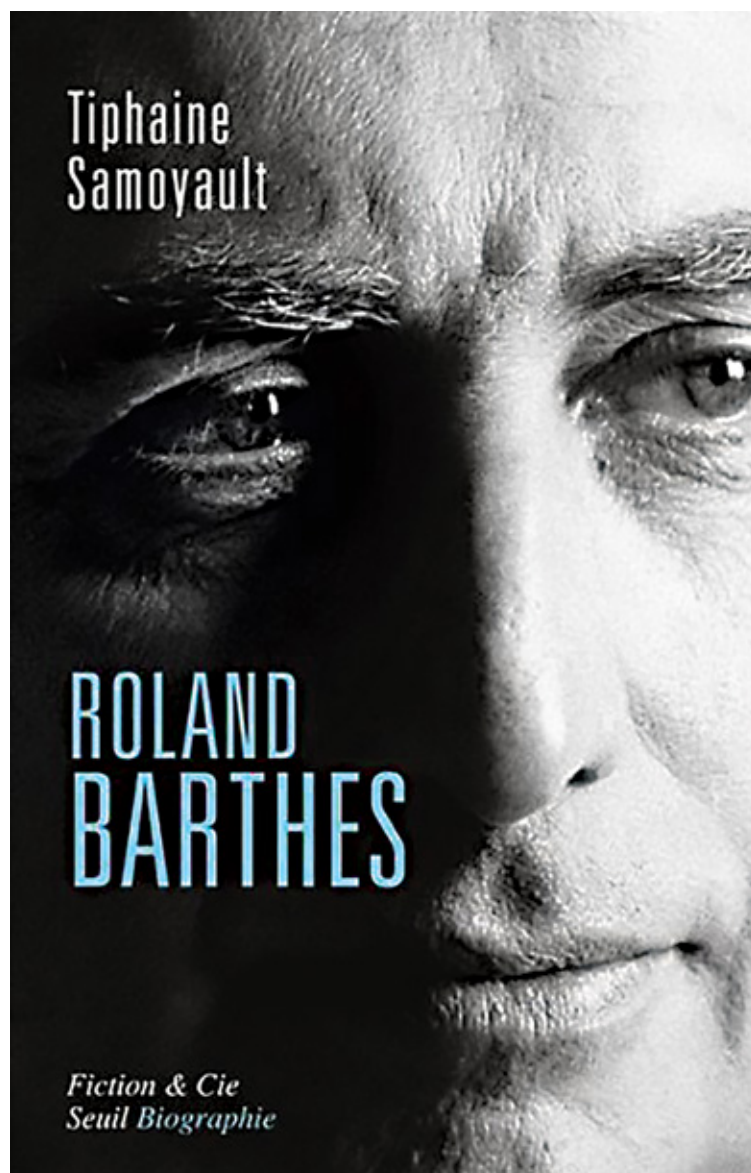
ROLAND BARTHES, BIOGRAPHIE

de Tiphaine Samoyault

Seuil, coll. « Fiction & Cie », 715 p.

Après la grande entreprise de publication des *Œuvres complètes* puis des cours et séminaires, paraît aux Éditions du Seuil une biographie de Roland Barthes, à l'occasion du centenaire de sa naissance (1915-2015). Si le fil principalement chronologique emprunté par cette somme de 700 pages met en lumière le développement de l'individu, depuis les conditions de sa naissance jusqu'à celles de sa mort (chaque chapitre agrémenté d'un livret iconographique aux clichés parfois étonnants, comme celui d'un Barthes à dos d'âne), c'est surtout à la lecture d'un parcours intellectuel que nous convie Tiphaine Samoyault.

L'auteure initie sa geste biographique par un prologue intitulé « La mort de Roland Barthes », comme pour liquider d'emblée cet épisode mythique. C'est un choix intéressant, qui se joue de façon allusive de « *la mort de l'auteur* » (non pas l'individu mais la figure théorique d'un souverain du texte, qui en commanderait chaque élément) annoncée par Barthes en



1967. Tandis qu'une interprétation populaire a donné à cette vie sa légende en faisant d'un pur accident une sorte de nécessité tragique, l'universitaire démystifie par un récit exact et circonstancié les causes de cette mort, qui mêlent l'accident bête (mais y en a-t-il d'autres), un état de santé déjà fragile, et le terrain (dé)favorable de l'hôpital.

Lucidité métacritique et mélancolie du chercheur

Auteur d'une œuvre à la fois fortement théorique et éminemment personnelle, sémioticien et analyste des attitudes sociales et de leurs mythologies sous-jacentes, critique d'art, de théâtre, de littérature, penseur insolite de la photographie, essayiste ayant pour ainsi dire conféré à lui seul au genre sa modernité littéraire, Roland Barthes est l'inventeur d'une écriture en première personne vagabondant entre le réflexif et l'autobiographique qui continue d'alimenter fortement la production littéraire contemporaine. Son influence tient ainsi le plus à deux traits forts qui se développent à partir des *Mythologies* puis de *Système de la mode* : ce que Tiphaine Samoyault appelle sa « *lucidité métacritique* », d'une part, qui est « *une manière de prendre le système de la science à revers* » ; et la « *mélancolie du chercheur* », d'autre part, par laquelle « *il ne s'exempte pas de l'histoire et peut rejoindre le temps* ». Cette présence de l'auteur à son œuvre, par laquelle il se montre « *conscient des risques de la fausse distance* », a fondé pour la pensée critique un paysage durable.

L'emploi du « nous » universitaire peut surprendre chez Tiphaine Samoyault, également essayiste et romancière. Pourtant, il est la clé de voûte de la clarté apportée à l'entreprise. Contrairement à d'autres biographies d'illustres, la prise de Samoyault sur Barthes n'est pas affective, même si sa biographie est de toute évidence *en faveur* de l'auteur et de l'homme. Une phrase à la fin de l'« Introduction » affirme l'enjeu et la pertinence d'une telle

réserve : « *Je ne suis pas contemporaine de Roland Barthes.* » On peut y lire peut-être la suspension espiègle, le temps d'une lecture, des querelles de chapelle. C'est cependant en tant que lectrice et auteure que Tiphaine Samoyault ouvre son projet : « *Pourtant, Roland Barthes est mon contemporain parce que je sais que je lui dois une manière de lire la littérature, un rapport que je tisse entre critique et vérité, et la conviction que la pensée procède d'une écriture.* » C'est cette redéfinition du contemporain, non comme découpage d'époque mais comme coïncidence éthique, qui constitue le legs pérenne de Barthes, et dont fait montre la biographie.

La première personne n'est donc pas radicalement absente du texte, mais, lorsque commence l'examen sous forme de récit de cette « *Vie* » (qui n'en sera donc que l'un des récits possibles), elle s'éclipse au profit de son sujet, de la documentation rassemblée, des archives consultées, des entretiens menés. Sa voix demeure néanmoins présente en filigrane : elle guide, organise, mène cette vaste opération de découverte et de dévoilement, sa synthèse habile, les choix qu'elle fait. Car la matière est énorme, considérable : abondance des textes et documents convoqués pour comprendre les contextes d'époques ; citations de livres critiques et théoriques ; examen inépuisable de la correspondance. Mais, comme celle de Barthes, cette voix de la proposition de lecture est douce, à la fois affirmative et discrète, d'une clarté attentive à la transmission ; elle s'attache à lier entre eux ces matériaux épars ; elle est une voix qui, ayant dit sa dette au départ, n'a pas besoin de continuer à se mettre en scène. Samoyault réussit un hommage intelligent et fidèle à l'auteur du *Degré zéro de l'écriture*, en ne singeant pas sa phrase mais en trouvant la sienne, en décelant la juste mesure qui rend compte sans s'emballer de ce dont elle montre pourtant toute l'importance – « *tranquillement* » comme l'écrivait Bachelard à Barthes au sujet de son écriture.

Déclassé et inclassable

Dans l'itinéraire retracé par la biographe, l'esprit singulier de Barthes paraît trouver un écho dans les conditions de son arrivée tardive à une tribune véritable de chercheur. Cette carrière est insolite et tumultueuse, différée et différente : différée dans le temps par la maladie et les années de sanatorium puis la nécessité de soutenir sa famille ; différente de celle de ses contemporains auxquels l'intégration à l'École normale supérieure a offert un parcours tout tracé. Les détours subséquents par des postes de lecteur à l'étranger et les rencontres décisives auxquelles ceux-ci donnent lieu (celle de Greimas au premier chef) ; les débuts de l'influence exercée à travers les revues et les écrits sur le théâtre ; l'intégration au CNRS (jamais à l'Université) par une chaire de sémiologie (non de littérature, choix stratégique et d'époque que l'auteure explique finement) ; la consécration enfin au Collège de France dessinent ce chemin atypique.

L'intelligence de la composition est ainsi, tout en suivant le droit fil de la vie dans l'examen des années, d'opérer des incursions parallèles pour approfondir tel aspect, *ethos*, influence ou amitié. Ce parfois dans des sections, ou, lorsqu'il s'agit de rencontres avec des personnalités capitales, dans des chapitres, tels que : « Barthes et Sartre », « Barthes et Sollers », « Barthes et Foucault ». Bien que la biographie ne soit pas seulement descriptive mais interprétative, recourant à l'occasion à l'analyse psychologique voire à l'hypothèse psychanalytique, ces moments supplémentaires de recul permettent de contrer des idées reçues à l'égard de l'itinéraire ou de la personnalité de Barthes, de creuser et de mettre en lumière des situations denses – en particulier à propos des engagements de l'auteur dans des épisodes marquants de l'histoire politique et intellectuelle : la guerre d'Algérie, Mai 68, et jusqu'aux préparatifs de l'élection de François Mitterrand. Barthes

Contrairement à d'autres biographies d'illustres, la prise de Samoyault sur Barthes n'est pas affective, même si sa biographie est de toute évidence *en faveur* de l'auteur et de l'homme.

semble être partout dans le siècle, son témoin et son acteur, le détracteur aussi de ses formules.

Tiphaine Samoyault donne une grande clarté, une grande intelligence à ce parcours – ce qui en fait une véritable lecture, au sens d'une réelle proposition et d'une aventure pour le lecteur. Elle ne gomme pas les complexités ou parfois les ambiguïtés de Roland Barthes, dont elle montre combien elles sont liées à sa nature, bien plus qu'explicables par l'anecdote de circonstances particulières. Les épisodes de *L'année 1955* par exemple « *sont importants et doivent être interprétés au plus juste. Ils ne témoignent pas, comme on le dit souvent, de la versatilité ou de l'opportunisme de son personnage principal, mais bien plutôt d'un débat intérieur complexe touchant en même temps à son rapport philosophique au marxisme et à sa pensée de la littérature* ». Samoyault soutient l'arc d'une production en apparence hétéroclite, qui n'a cessé en réalité d'être guidée par un désir de démythification des structures de pensée collectives, et de préservation des agents de désir individuels (tels les séminaires construits sur un fantasme, comme celui sur le roman). Cette double dimension fait de Barthes un observateur redoutable des présents successifs, en même temps que le farouche défenseur d'une affectivité reconnue comme partie prenante de l'historicité de l'écrit. En le relisant sous la plume de Tiphaine Samoyault, c'est son actualité corrosive qui nous frappe.

Roland Barthes « continu »

Le parcours mouvementé qu'on lit est celui d'engagements ou de désengagements forts, affectifs autant que réfléchis, car toujours guidés par un souci de justesse, souci qui trouve sa résolution dans une éthique de la forme : « *Si la critique n'est pas juste, elle engage forcément des gestes faux.* » C'est ce rapport de conséquence entre la vie intérieure et les gestes posés, entre la réflexion et l'action que s'efforce de penser le texte biographique. Samoyault met en lumière tout ce pan intérieur dans lequel se vit l'essentiel d'une vie, et qui, pour qui écrit, se révèle parfois à force de publications. Elle fait alterner le caractère déclaratif de Barthes dans ses énoncés et la réserve de sa personne dans la vie du monde et des prises de position publiques, même si dans celle-ci aussi il sut prendre fortement parti (pour Sartre, pour Brecht, pour le théâtre populaire de Jean Vilar, pour l'indépendance de l'Algérie, contre le régime du Général de Gaulle). Contre le discontinu du « dernier » Roland Barthes et de ses avatars précédents, elle restaure un personnage continu, donc intègre : dont la réticence même à se laisser porter par une pensée autre que la sienne façonne l'intégrité. Il n'est pas indifférent à ce titre qu'elle mentionne Jean-Pierre Martin, qui « *a bien montré, dans Éloge de l'apostat, combien ces vies sinueuses ou transfuges, marquées par le revirement, la métamorphose ou le déplacement, pouvaient aussi, contre toute attente, être des*

vies fidèles ». Chez Barthes comme chez Sartre, cette « *propension à la contradiction, à l'infléchissement, à la correction [est] à mettre au compte non d'une faiblesse mais d'une force de singularité de leur pensée* », d'une difficulté à s'aligner à des pensées existantes, surtout dogmatiques et destinées à rayer les différences, d'une disponibilité en revanche à l'égard des idées nouvelles, en particulier celles mises en circulation par le partage de l'amitié.

L'exercice difficile et périlleux de toute écriture de vie – et sans doute, de toute vie vécue – est de faire sens à la fois des instants et de la durée, de ne pas faire de celle-ci le simple fond de ceux-là, de ceux-là les points saillants qui mériteraient seuls d'être retenus au détriment du mouvement continu qui les organise. Barthes est un sujet à la fois privilégié et singulièrement délicat pour une telle reconstitution. Ce que donne à lire ce *Roland Barthes* est le meilleur de ce que l'on peut escompter d'une biographie : à travers l'impact du climat familial, des amitiés privées et des rencontres intellectuelles et politiques, le développement des idées, des influences et des lectures qui ont fait de l'individu né en 1915 une figure majeure du XX^e siècle. ■